

Une belle fête scolaire dans un modeste village

Evidemment, il se passe de jolies choses dans nos petites écoles de campagnes. On constate un réveil salutaire, et ce réveil produirait son bon effet partout, si les esprits dirigeants de la société voulaient tous s'en occuper. Malheureusement, beaucoup trop, parmi eux, sont indifférents à tout ce qui peut améliorer la formation de la jeunesse et assurer notre avenir religieux et national. On préférera la nonchalance, l'indifférence, la critique des hommes d'action, le dénigrement. L'égoïsme et la jalousie entretiendront dans leurs cœurs des sentiments de haine et les pousseront à donner les plus mauvais exemples.

Voici ce que nous rapportait dernièrement un voyageur de commerce revenant du comté des Deux-Montagnes, où il avait entendu raconter le récit suivant :

A Saint Benoit, un de nos vieux villages, habité en grande partie par de pacifiques rentiers, avait lieu, la veille du jour de l'an, une petite fête bien belle, d'un cachet admirablement simple, mais d'une très grande importance. C'était jour d'examen trimestriel à l'école du village. Le drapeau claquait au vent sur le toit de la maison. La salle de l'école était ornée d'emblèmes, d'inscriptions. Les parents et les amis de l'éducation avaient été invités à la fête. Trois élèves, bien exercés, recevaient gentiment les invités, et après le beau salut du bonjour, d'un geste élégant, ils offraient des sièges. Les autres élèves, assis, avaient une tenue superbe. Le sourire enjolivait leurs lèvres et leurs yeux étaient brillants comme des perles.

Tout à coup, ces petits soldats agiles se lèvent allègrement, droits comme cerge, puis saluent respectueusement. C'est le maire du village qui entre accompagné d'un prêtre distingué, d'un député du comté, des commissaires et des notables du village. Le député est invité à présider. L'examen commence. L'esprit des élèves paraît éveillé. L'œil est clair, la tenue parfaite. Les questions se posent et les réponses ne se font pas trop attendre. Ils ne sont pas rendus bien long dans leurs livres, mais ils connaissent bien la route qu'ils ont suivie.

A la fin de l'examen, douze ou treize élèves viennent en rang, s'arrêter avec respect devant les examinateurs. M. le député leur pose des questions. Qu'est-ce qu'un citoyen doit aimer le plus. Le petit élève de répondre : Sa religion, sa patrie, sa famille. Et à tour de rôle, chacun répond aux autres questions : Pourquoi religion ? Pourquoi patrie ? Pourquoi famille ? Et ces petits élèves parlent admirablement du bon Dieu, du pays, de la paroisse et du foyer. Ils résument toute l'histoire de leur pays et de leur paroisse. La scène, vraiment belle dans sa simplicité, avait profondément impressionné l'auditoire.

Des prix offerts par M. le député, furent accordés au mérite :

Savoir-vivre, application, lecture, comptabilité, grammaire, etc.

Et des adresses remerciant M. le Curé, les commissaires, les parents et les invités, furent lues avec élégance par trois élèves.

M. le député Sauvé, qui s'intéresse pratiquement au succès de l'école de son village en la visitant souvent, dit tout le plaisir qu'il éprouve en constatant la bonne tenue des élèves et de voir à ses côtés en cette circonstance l'un des prêtres les plus distingués du diocèse. Il a voulu prêter tout le concours dont une institutrice peut avoir besoin dans une école de garçons ; il a cru faire acte de bon citoyen et être utile à son pays, à sa paroisse en faisant ce travail.

Le premier article du programme de l'école, continue M. Sauvé, doit être la Religion et la bienséance. Et l'orateur parle de l'importance de l'éducation, de la formation de l'enfant. L'école élémentaire doit fournir des citoyens sinon bien instruits, du moins bien élevés, bien formés des citoyens bien inspirés, possédant les notions de l'honneur et de l'esprit public. Il fait ses souhaits aux élèves, aux parents, aux commissaires, adressant une parole d'amitié aux humbles et exhortant les plus fortunés à donner toujours des exemples de saine civilisation. Puis, M. le député fait l'éloge de M. l'abbé Noël Fauteux, un enfant de la paroisse, un ancien élève de l'école, aujourd'hui le bonheur de sa famille, orgueil de sa paroisse, apôtre de son église et gloire de sa race.

M. l'abbé Fauteux a voulu venir de Montréal prendre part à notre fête. C'est un ardent zélateur du mouvement social.